

Échange régional sur l'aquaculture de l'holothurie de sable à des fins de reconstitution des stocks

On se demande parfois combien de chemin l'on a parcouru, et l'on recherche continuellement des moyens de mesurer les progrès accomplis. Les résultats obtenus dans le cadre d'un échange Sud-Sud, l'étendue des connaissances et des compétences acquises, le nombre de pays impliqués, et leur niveau de développement sont autant de signes tangibles de progrès.

En octobre et novembre 2017, des représentants de cinq États et Territoires insulaires océaniques (les Fidji, Kiribati, la Nouvelle-Calédonie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et Vanuatu) ont participé à des stages, des visites de terrain et un atelier organisés au titre du premier échange régional consacré à l'aquaculture de l'holothurie de sable à des fins de reconstitution des stocks. Le programme a été mis sur pied par la Communauté du Pacifique avec le concours du ministère néo-zélandais des Affaires étrangères et du Commerce. Il y a 20 ans, un échange Sud-Sud sur ce thème aurait été impossible ; il y a seulement dix ans, le champ et la portée du programme auraient été beaucoup plus restreints, tant du point de vue du nombre de pays participants que de la richesse et de l'ampleur du savoir-faire disponible.

Ce premier échange régional sur l'holothurie de sable a permis aux participants de : 1) prendre part à des activités relatives à l'aquaculture de l'holothurie de sable dans trois pays (d'abord la Papouasie-Nouvelle-Guinée, puis les Fidji et la Nouvelle-Calédonie) ; 2) suivre un atelier sur les techniques d'écloserie ; et 3) participer à un atelier de réflexion sur les mesures qui pourraient être prises à l'échelon régional pour pallier certaines difficultés rencontrées dans l'aquaculture de l'holothurie de sable et faire de la reconstitution des stocks un véritable levier de productivité.

Une semaine riche en activités à Kavieng (Papouasie-Nouvelle-Guinée)

Le programme d'échanges a débuté à Kavieng, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, à la station de recherche et d'aquaculture marine de l'île de Nago, gérée par le service national des pêches. Nous y avons été accueillis par le directeur de l'établissement, Peter Minimulu, du Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR), et le chercheur Thane Miltz, ainsi que par Esther Leini et Nicholas Daniels, tous deux chargés des activités de reconstitution des stocks d'holothurie de sable et désignés pour représenter la Papouasie-Nouvelle-Guinée lors de notre échange régional.

Au cours de la semaine, plusieurs activités ont été organisées afin de présenter aux participants les différentes phases de production, de la ponte jusqu'à l'inventaire des holothuries élevées en enclos marins. Nous avons pu observer par nous-mêmes les techniques novatrices qui ont été mises au point à l'issue de nombreux essais expérimentaux axés sur deux objectifs : élaborer un protocole d'élevage larvaire basé sur l'emploi exclusif de pâte d'algue en substitution des microalgues vivantes (figure 1), et accroître la survie des juvéniles durant la phase de nourricerie à l'aide de dispositifs flottants équipés de filets à poche.



Figure 1. Shalendra Singh (ministère fidjien des Pêches), à gauche, et Ajay Arudere (service des pêches de Vanuatu) nourrissent des larves d'holothurie de sable sous l'œil vigilant d'Esther Leini (service national des pêches de Papouasie-Nouvelle-Guinée).
Crédit photo : Michel Bermudes.

Réflexion sur les activités d'écloserie aux Fidji

Le volet d'activité fidjien s'est ouvert sur des stages de quatre semaines à l'écloserie marine de Galoa, gérée par le ministère des Pêches, auquel ont assisté Derek French (Aquaculture Solutions Vanuatu), Esther Leini (service national des pêches, Papouasie-Nouvelle-Guinée) et Joana Rabaua (ministère des Pêches et de la Valorisation des ressources marines, Kiribati). Les stages, dirigés par Anand Prasad (directeur de l'établissement) et Teari Tekebo (responsable de l'écloserie d'holothurie de sable), ont offert un cadre idéal aux techniciens d'écloserie moins expérimentés, qui ont pu renforcer leurs connaissances au contact d'experts régionaux tels qu'Esther Leini et Teari Tekebo. La présence des participants aux Fidji a également permis d'organiser un court atelier sur les techniques d'écloserie. Des exposés ont été présentés par des représentants des Fidji, de Kiribati, de la Nouvelle-Calédonie et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée ; nous avons écouté le récit captivant des expériences menées par certains participants pour mettre au point des techniques adaptées aux conditions spécifiques à leur pays.

Le programme des activités aux Fidji s'est refermé sur un lâcher de juvéniles d'holothurie de sable au village de Vitawa (figure 2), suivi d'une cérémonie coutumière au cours de laquelle le chef de tribu, le chef du village, les anciens et les membres de notre groupe d'experts régionaux ont échangé, sous forme de questions-réponses, sur le réensemencement des stocks d'holothurie de sable et la gestion communautaire des aires marines protégées.

Nouvelle-Calédonie : la boucle est bouclée

Être animé d'une vision et la voir prendre forme, c'est bien. Voir cette vision traduite en action, c'est encore mieux. Et c'est précisément ce que les participants ont pu faire lors de leur séjour en Nouvelle-Calédonie, à l'occasion d'une visite organisée dans une écloserie « grand format » dotée d'une capacité de production de plus d'un million de juvéniles d'holothurie de sable, implantée au sein d'une ferme pratiquant l'holothuriculture dans des bassins crevetticoles (figure 3) et dont l'unité de traitement de la bêche-de-mer vient d'être modernisée. Si un tel niveau de développement reste encore hors de portée d'autres pays de la région, et bien que le modèle ne soit pas nécessairement transposable à d'autres îles, cette visite nous a permis de constater ce qu'il était possible de faire dans la région et a planté le décor du premier atelier régional sur l'aquaculture de l'holothurie de sable à des fins de reconstitution des stocks qui s'est tenu à Nouméa les 22 et 23 novembre 2017, en conclusion de l'échange régional. L'atelier, qui visait à recenser les lacunes et les solutions possibles, a permis de mettre en évidence les deux principales difficultés rencontrées dans l'élevage de l'holothurie de sable, à savoir le manque de post-larves et l'absence d'un modèle efficace de grossissement en enclos marins et de réensemencement. Il a été jugé essentiel de poursuivre et de renforcer la collaboration régionale pour accélérer le développement au niveau national et pallier les difficultés d'approvisionnement en juvéniles et de grossissement en mer.



Figure 2. Lâcher d'holothuries de sable dans l'aire marine protégée du village de Vitawa, aux Fidji. Crédit photo : Michel Bermudes.



Figure 3. Kamarawa Tamton (ministère des Pêches et de la Valorisation des ressources marines de Kiribati) tient une holothurie de sable produite par Laurent Burgy et son équipe (Société d'élevage aquacole de la Ouenghi, Nouvelle-Calédonie). Crédit photo : Michel Bermudes.

Intérêt pour les participants et les organisations impliquées

Il faut le voir pour le croire. La contribution du programme au renforcement des capacités techniques a été considérable. Sachant combien le transfert de techniques ou de technologies entre pays peut être difficile, il a été extrêmement satisfaisant de constater le grand intérêt porté par les participants aux activités menées dans les différents pays (par ex., la technique d'élevage des larves en Papouasie-Nouvelle-Guinée, la technique de nourricerie aux Fidji et la technique de transformation en Nouvelle-Calédonie).

Le programme visait également à encourager le leadership, un leadership manifesté par les participants à deux niveaux : tout d'abord, en se mobilisant pour présenter leur travail lors des visites de terrain et des activités organisées dans les pays ; et, ensuite, en évoquant ouvertement les changements qu'ils souhaitaient introduire à leur retour dans leurs pays respectifs et la manière dont ils organiseraient leurs propres formations au profit de leurs collaborateurs et employés.

La constitution de réseaux professionnels de nature à encourager l'échange continu d'idées et d'expériences entre les États et Territoires insulaires océaniques (par ex. le groupe Facebook « Pacific Sandfish Exchange » créé à l'issue du programme) et le développement des compétences, assuré grâce à la démonstration de techniques par des experts venus d'autres pays (par ex., la démonstration d'une nouvelle technique de transport des juvéniles présentée aux Fidji par la Nouvelle-Calédonie), présentent des avantages directs tant pour les participants que pour les organisations.

Intérêt pour la CPS

La CPS a tiré de nombreux enseignements de cet échange, qui offre un modèle efficace de renforcement des capacités techniques. Le programme a également permis de valoriser les investissements déjà consentis par la CPS et d'autres partenaires du développement en faveur du renforcement des capacités (par ex., les activités de l'ACIAR en Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'accès à l'écloserie des Fidji dont le personnel a bénéficié d'une formation financée par la CPS). Enfin, ce type d'exercice est particulièrement utile pour repérer les dirigeants de demain, aptes à collaborer de manière efficace avec leurs homologues régionaux et avec la CPS.

Bien évidemment, les participants sont repartis des idées plein la tête ; certains réfléchissent déjà aux modalités du prochain échange régional sur l'holothurie de sable. Le défi consiste désormais à mettre à profit l'énergie suscitée par cette première collaboration pour favoriser le développement dans les pays. La prochaine étape pour les organisateurs et les participants sera de former un groupe de travail régional à même de poursuivre l'action amorcée durant l'échange.

Pour tout complément d'information :

Michel Bermudes

Spécialiste de l'aquaculture marine et de la biosécurité aquatique, CPS

michelbe@spc.int